

## Le logement : métamorphose et métaphores

Machine (Cayouette, Derome, Dionne, Fauteux, Lafontaine, Laporte, Larue-Lebel, Lemieux, Marleau)

Volume 6, Number 1, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/119ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Machine (1989). Le logement : métamorphose et métaphores. *Espace Sculpture*, 6(1), 15–16.

## Le logement : métamorphose et métaphores

Une maison se dresse et se détache. Une maison de brique qui repose sur un socle de pierre. Un large escalier fait saillie et s'appose devant deux portes juxtaposées et jumelles.

Tout en haut sur le parvis se dressent deux colonnes de bois blond disposées de part et d'autre d'une porte comme deux vigiles d'or.

Du seuil de la porte, s'exhibe un espace allongé, d'où une colonnade entaillant ses parois y soutend une voûte enchevêtrée d'envahissantes bandelettes de bois laissant filtrer la lumière de l'au-delà. Tout au bout le plancher s'élève et obstrue partiellement la perspective.

À la hauteur de la plinthe, le plancher d'une pièce adjacente transperce la paroi. Pièce rectangulaire assise sur une estrade, deux scènes se regardent, disposées de part et d'autres de son axe longitudinal. D'une part, une fenêtre démesurée engloutit la scène de la rue et se laisse envahir par les branches d'un arbre se répandant à l'intérieur comme le lierre. D'autre part, l'illusion d'une réalité. Un ciel déchaîné déferle au-dessus de murs qui s'entrecroisent et derrière lesquels la lumière jaillit de l'angoisse qui l'habite. Au centre, une lumière. La nature. Une villa. Un ange. Le ciel est en paix.

À l'espace allongé se rattachent deux autres pièces, carrées et subséquentes. Dans la première des deux pièces, une construction de bois s'érige, le triplex, une trilogie. Un lit superposé, une structure, une maison, une échelle, un escabeau, un escalier. Dans la seconde pièce, un objet lumineux, de dentelle voilé, émerge du sol et subsiste en son centre dans un état de transcendance.

Une toute petite pièce au fond repose dans la noirceur et médite à la lueur de ses chandelles. Vingt figures couchées sur vingt

parcelles émergeant de façon régulière dans l'espace, transperçant les murs et convergeant vers un espace circonscrit par un dôme lamellé, s'élevant au-dessus de tout. Une voix murmure.

*L'être.*

L'hypothèse. Formellement, ce logement type montréalais du début du siècle contribuait à maintenir la famille sous l'emprise du système hiérarchique catholique.

Le projet. D'en exorciser les images asservissantes. D'en vivre le drame.

On parle de logement type comme étant une unité ayant un plan répétitif, qui superposée et juxtaposée à d'autres se relie à un système rues et ruelles, la trame urbaine, pour former l'îlot.

On parle de système hiérarchique comme étant une série d'éléments greffés à un axe principal, menant à un centre.

On parle de catholique comme étant l'autorité en place qui propagandait un tel système.

Le logement n'étant pas seulement une série d'espaces, mais un lieu chargé d'images qui en trahissent l'apparente banalité...

Les images. Les façades sur rue menant à la place publique, les nefs de la basilique menant au chœur, l'allée d'arbres menant à la villa. Elles sont, bien que de différentes échelles, sous-tendues essentielle-

ment par ce même système hiérarchique issu, d'abord et avant tout, de modèles naturels. Soit les sources rejoignant le fleuve qui se jette à la mer ou l'influx nerveux que canalise l'épine dorsale vers le cerveau.

Les lieux publics. Des rues monte la révolte vers la place, où le seigneur discourt, énonce et juge. Décapitation. Coup de théâtre.

La basilique. Des bancs rage la misère des fidèles vers l'autel où le prêtre sermonne du bien et du mal, et que le mal est ici et qu'il faut souffrir, et que le bien est là-haut par-delà la croisée des transepts.

La villa Rotonda. Renaissance. L'homme montant des ténèbres vers l'idéal, la perfection, s'accaparant ainsi du centre de l'univers, de sa propre destinée.

Le logement. Du fond des



*Le corridor, 1989. Structure en épinette et déconstruction de lattis. 5'3" x 26'7" x 10'.*

chambres surgissent les enfants, qui se rapportent à la cuisine, le pouvoir, l'autorité parentale, porte-parole à son tour de la bonne nouvelle; qu'il faut avoir froid et faim et que le meilleur n'est pas ici mais là-haut.

**Métaphores.** Transposition des notions de place publique, basilique et villa Rotonda dans la forme du logement.

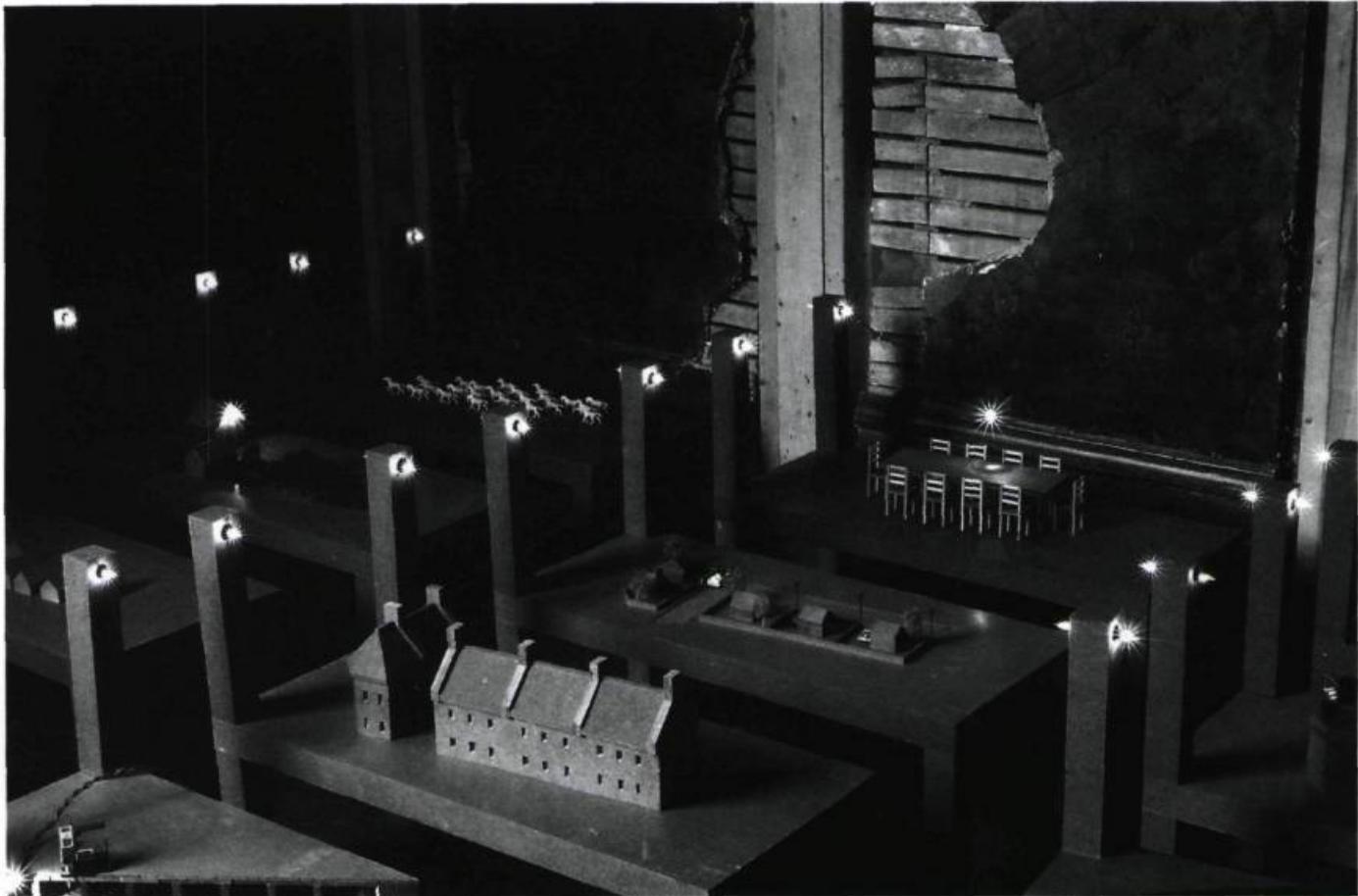
**Métamorphose.** Changement de forme, de nature ou de structure du logement.

Le logement : métamorphose et métaphores. D'abord le songe. La chambre. Couchées dans les vingt lits, vingt images miniaturisées naissent. Survol, lévitation, vision en plan, axonométrique. Puis, il y a esquisse. La structure des murs porteurs est dédoublée, hésitante, pour finalement se désaxer. Volonté d'extirper des murs ces archétypes symboliques. Le plâtre se brise. Déconstruction. Dématérialisa-

tion. Pillage. Récupération. Réassemblage. Les lattes de bois deviennent feuillage, voûte. Les poteaux deviennent troncs d'arbre, se rythment, défilent. Construction de la nature. La villa s'érige, défonce, décroïssonne. Il y a évasion. Les limons se projettent dans le vide. Suicide. Le dôme, le ciel, l'idéal, repoussent les contraintes du logement et son organisation sociale. Ascension de l'idéal. Monumentalisation du rêve, d'un monde meilleur. La fresque. Mais au-delà du plâtre, dans l'épaisseur du mur se réfugie l'apparente richesse. Et dans le lustre, le stupre, la vaine réussite, faste des nobles matériaux. Le kitch.

Et puis, la vision se fige, se vernisse, s'expose, se momifie, se carcasse. Dans les corridors, les pas des visiteurs ne résonnent plus. L'éphémère.

À nouveau, les scies mécaniques mécanent, les marteaux martellent et la machine machine. Mais c'est une autre, celle des promoteurs.



*Vingt lits, vingt lieux*, 1989. Composition cèdre, masonite, balsa, tapisserie, jouets et ampoules miniatures, teinture, cire, papier mâché et lichen. 11'3" x 11'9".